

Klara Dubois
Roman Gardes
Johan Wetter
Sarah Berthomieu

Fiche de synthèse : Thème 13 : Dans le contexte climatique actuel et futur, qui questionne le maintien de la capacité de production des forêts, comment adapter la chaîne de transformation et d'usages du bois ?

Tribune Produire et valoriser le bois

Jean-Luc Sandoz (CBS-CBT), Christophe Bieber (Union des Métiers du Bois de la FBB), Gérald Oriel (FNB Grand-Est)

Selon Jean-Luc Sandoz, il est primordial d'avoir un équilibre émission - stockage de carbone par les forêts pour atteindre la neutralité carbone. Depuis les années 1997 avec les accords de Kyoto, il y a eu une augmentation de la plantation d'arbres en forêt. Or, le bois produit n'était pas assez consommé donc la plantation forestière a diminué. De plus, aujourd'hui en moyenne chaque personne produit 5 tonnes de CO₂ par an, qu'il faudrait compenser par 5 ha de forêt. Or on est loin d'avoir une surface forestière mondiale suffisante qui en plus est aujourd'hui en légère baisse.

Ainsi, il a été évoqué l'idée de "bouffer" du bois afin de réaugmenter la plantation d'arbres pour séquestrer plus de carbone. En effet, une idée pour endiguer le dérèglement climatique serait de produire plus de bois afin de sortir du carbone de l'atmosphère. Cela permettrait d'augmenter les stocks de carbone, et donc de nous faire atteindre la neutralité plus rapidement si les émissions baissent.

Le bois pourrait être exploité comme matériau de construction : que ce soit en menuiserie, en charpenterie ou dans des bâtiments entièrement en bois. Même les bois scolytés ou partiellement brûlés pourraient être valorisés sous forme par exemple de planchers. Le but serait pour le bois de représenter non plus 7,8%, mais bien 50% du marché de la construction, ce qui semble tout à fait faisable pour Jean-Luc Sandoz. L'utilisation du bois dans d'autres domaines comme le textile a été proposée, en utilisant la fibre de bois de hêtre par exemple pour fabriquer des slips. De plus, cela permettrait de diminuer les pressions sur les ressources utilisées pour la fabrication. En fait, il faudrait trouver des nouvelles idées dans tous les domaines : on pourrait même construire des bateaux ou des voitures avec du bois.

Cependant l'utilisation comme matériau de construction a été critiquée du au prix de la ressource qui serait possiblement plus important que celui des ressources déjà utilisées. En effet, il existe une taxe de l'Etat sur le bois qui s'élève à hauteur de 8€ par tonne, contre moins de 1€/t pour le béton ou l'acier. Cette taxe devrait en plus être bientôt doublée, mais uniquement sur les produits français, ce qui pose grandement problème.

L'entreprise de Gérard d'Oriel est un exemple de réussite dans ce domaine : il est fabricant de fenêtres en bois. Selon lui, il y a beaucoup de demande dans ce domaine, et son entreprise a le vent en poupe. Son entreprise s'inscrit dans une dynamique de durabilité : elle a été labellisée "qualité menuiserie bois 21", et il aimerait réaliser des vitrages qui émettent moins lors de leur production. Sa principale préoccupation est le dialogue entre les acteurs de la filière : il cite les

forestiers et les architectes et explique que si ces acteurs communiquent mieux entre eux et avec lui, il lui sera bien plus aisé de répondre au mieux aux besoins de chacun.

L'utilisation du bois comme source d'énergie a été critiquée pour la quantité de CO₂ relâché dans l'atmosphère, ce qui participe au dérèglement climatique. Le stockage de carbone sous la forme de bois énergie a une durée approximative de 30 secondes, contre 100 à 150 ans pour le bois d'œuvre et 50 à 80 ans sous forme de panneaux de particules. L'entièreté du bois ne peut tout de même pas être transformée en bois d'œuvre : le bois de mauvaise qualité ou le houpier par exemple ne peuvent être valorisés qu'en panneaux de particules ou bois énergie, qui reste une filière indispensable.

Le maintien de la capacité de production de bois n'a pas été remis en cause, cependant c'est la capacité à produire assez de bois pour capter suffisamment de carbone (afin de tendre vers une neutralité carbone) qui est questionnée. Bien évidemment la forêt n'a pas été traitée comme une solution magique permettant de produire sans se soucier de l'effet de l'utilisation d'énergie fossile, mais comme une solution pour capter en totalité ou au moins en partie le carbone déjà présent dans l'atmosphère.

Il a également été souligné que la réglementation de l'intervention humaine dans la plantation était encore compliquée car on ne sait pas encore quoi planter aujourd'hui comme essence adaptée au changement climatique. En plus de cela, les scieries devront s'adapter à ces futures essences, mais elles ont l'habitude de s'adapter, et cela ne devrait pas poser problème selon Christophe Bieber.

Micros-trottoirs :

Interview de Bernard Tocquard

Propriétaire d'une entreprise de meubles, Propriétaire d'une forêt, Géographe

Pour lui, ces journées tournent beaucoup autour du réchauffement climatique. Or il se considère comme "climato-réaliste" donc ce genre d'évènements n'apportent pas grand chose. Selon lui, le lien entre les gaz à effet de serre et le réchauffement n'a pas été prouvé, il s'agirait seulement d'un consensus scientifique. De plus, il prétend qu'il y a moins de catastrophes climatiques comme la tempête de 1999 aujourd'hui.

Interview de Juliette Antonot

Responsable environnement de l'agence Vosges Montagnes de L'ONF

Ces assises sont intéressantes pour elle car cela lui a permis de découvrir différents acteurs de la forêt et leur point de vue qui se confrontent ou se rejoignent.. Elle ne s'attendait pas à une telle diversité. Son point de vue n'a pas forcément été modifié mais cela l'a plutôt enrichi. Elle a appris beaucoup de choses sur les domaines auxquels elle touche moins, comme la commercialisation et la transformation du bois. Elle n'a pas de propositions pour les prochaines assises, mais compte y participer de nouveau car cela ouvre des pistes de réflexion et soulève des questions importantes.

Interview d'Imani Boursas,

directrice du CFA CFPPA

Elle a espoir que la filière bois aille dans le bon sens, en étant elle-même un acteur, et souhaite principalement bon courage aux jeunes. Les choses avancent très vite, et elle ne sait pas qui a la réponse aux enjeux actuels. Selon elle, c'est aux jeunes de réparer toutes les erreurs qui ont été commises. Nous faisons face à une problématique de long terme, en effet lorsqu'on plante des arbres on sait qu'on ne verra le résultat que dans 50 ans, quand elle ne sera plus là. Ce qui est vrai aujourd'hui ne le sera peut-être plus dans deux ans. Il y a encore beaucoup de choses à faire, et donc il y a besoin de plus de personnes : les vieux ne sont pas encore partis, et les jeunes ne sont pas encore arrivés, donc pour l'instant les idées ne sont pas vraiment les meilleures.